



Coordonné par

Francisco

Insa

Aimer

et apprendre à aimer

La formation de l'affectivité
des candidats au sacerdoce

Le Laurier

Collection Diakonia

AIMER ET APPRENDRE
À AIMER

FRANCISCO INSA (COORD.)

AIMER ET APPRENDRE
À AIMER

FORMATION DE L'AFFECTIVITÉ
CHEZ LES CANDIDATS AU SACERDOCE

Collection Diakonia

LE LAURIER

Titre original : *Amare e insegnare ad amare. La formazione dell'affettività nei candidati al sacerdozio*, Rome, EDUSC, 2019.

@ Francisco Insa (coord.), 2019.

@ Le Laurier, Paris, juin 2022.

Couverture : Shutterstock (IMMACULATE, Photographe Illustrateur/créateur d'images vectorielles)

ISBN : 978-2-86495-505-4

Dépôt légal : septembre 2022

ÉDITIONS DU LAURIER

2, passage des Entrepreneurs - 75015 Paris

Tél : 01 45 51 55 08

editions@lelaurier.fr

www.editions-lelaurier.com

« Pourquoi avons-nous besoin de prêtres ? Nous en avons besoin parce que nous avons besoin de Dieu, tout simplement [...].

En tant que prêtre, votre mission est d'apprendre aux autres à aimer. Aimer l'amour et leur apprendre à aimer. Car il en est vraiment ainsi : nous devons apprendre à aimer. L'amour n'est pas le premier instant de ravissement. Il est plutôt dans la patience de s'accepter l'un l'autre, pour réussir à être intérieurement plus proche l'un de l'autre.

Tout comme l'Évangile, l'amour n'est pas un long fleuve tranquille, il ne va pas de soi, mais c'est un grand défi, et donc une purification, une transformation, une guérison de notre vie qui nous élève.

Enseigner et apprendre l'amour. Voilà la principale mission de celui qui parle de Dieu ; et c'est ce dont nous avons le plus besoin car, si nous n'arrivons pas à aimer correctement, nous nous éloignons de Dieu et de nous-mêmes. La vie devient sombre et stérile »¹.

¹ « Homilía en el 40º aniversario de sacerdote de Mons. Párroco Franz Niegel » (Unterwossen, 1994) dans *Enseñar y aprender el amor de Dios*, Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos, 2016, p. 277 et 279.

PRÉSENTATION

AFFECTIVITÉ HUMAINE ET CHASTÉTÉ CHRÉTIENNE

Francisco Insa²

UN NOUVEAU RAPPORT À DIEU

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même » (*Lc* 10, 27). Le dialogue de Jésus avec le docteur de la loi renvoie à deux textes du Pentateuque (cf. *Dt* 6, 5 ; *Lv* 19, 18) qui synthétisent ce que l'homme doit faire pour atteindre la vie éternelle : *aimer* Dieu et *aimer* ses semblables.

Les récits de Matthieu et de Marc (cf. *Mt* 22, 37-39 ; *Mc* 12, 30-31) sont légèrement différents de celui de Luc puisque chez eux, le docteur de la Loi demande au Seigneur quel est le premier commandement. Cela dit, la réponse de Jésus est toujours la même, puisqu'un amour radical, complet, satisfait pleinement tout ce que Dieu demande à l'homme, et lui ouvre, en même temps la voie pour jouir de Lui éternellement.

² Prêtre et psychiatre, Professeur de Bioéthique et secrétaire du Centre de Formation Sacerdotale de l'Université Pontificale de la Sainte-Croix, à Rome.

Ce rapport à Dieu acquiert désormais un sens qui, n'étant pas tout à fait original, est tout de même en contraste avec d'autres propositions du judaïsme et des religions païennes. Celles-ci soulignent fréquemment l'adoration, la soumission, l'obéissance, et accentuent la transcendance absolue de Dieu, devant laquelle la créature humaine ne peut que se prosterner en reconnaissant sa petitesse.

Or le chrétien est appelé à entrer dans une relation amoureuse avec Dieu, révélé par le Christ comme Père, Fils et Esprit Saint. Qui plus est, son rapport avec la Trinité a un caractère spécifique, il est une participation à la relation que Jésus-Christ lui-même a avec le Père.

En effet, par le baptême, l'homme devient fils dans le Fils, et plus il s'identifiera à Jésus, plus sa connaissance, sa relation et son amour avec le Père et avec le Saint-Esprit seront profonds jusqu'à ce qu'il parvienne à être « à tu et à toi », avec les trois Personnes divines.

Mais, est-il possible de franchir l'abîme qui existe entre Dieu et la créature ? Non, d'un point de vue purement humain, mais Dieu accorde à l'homme, gratuitement, la vertu infuse de la charité, avec laquelle il comble cette distance. L'homme est ainsi intérieurement renouvelé et ce, sans cesser d'être homme, parce que la grâce ne détruit pas la nature, mais la perfectionne³.

³Cf. saint Thomas D'AQUIN, *Summa Theologiae*, I, q. 1, art. 8, ad 2.

Cet amour imprègne petit à petit toute la vie de l'homme, chacun de ses actes, de sorte qu'il en arrive à rendre un culte amoureux à Dieu, dans un dialogue continu avec la Trinité.

À ce stade, nous pouvons nous poser la question : Dieu a-t-il le droit de me demander de l'aimer, qui plus est, de l'aimer aussi radicalement ? Bien entendu, oui, et ce, pour deux raisons.

La première est que c'est « Lui qui nous a aimés le premier » (1 Jn 4, 19). Il nous « *devance, il s'avance le premier* »⁴. Nous ne faisons donc que répondre, et de façon incomplète, à l'amour avec lequel Dieu nous a devancés en nous créant, en nous donnant une famille, des facultés, des talents, et en nous préparant la demeure qui nous attend au Ciel (cf. Jn 14, 2-3).

La deuxième raison est que ce n'est qu'en cet amour de Dieu que l'homme trouve la pleine réalisation de ses aspirations les plus intimes : « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi »⁵.

Dieu n'est donc pas un tyran qui, non satisfait de notre soumission, nous *contraint* de l'aimer, mais un Père qui nous aime, qui prend soin de nous, veille sur nous ; le seul en mesure de combler notre besoin d'aimer et d'être aimés. Le double commandement de l'amour n'est pas une injonction imposée de

⁴ Cf. de nombreux exemples avec le néologisme castillan « *Prime-rear* », FRANÇOIS, exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 24 novembre 2013, n° 24.

⁵ Saint AUGUSTIN, *Confessions*, I, 1, 1.

l'extérieur, mais l'énoncé de ce qui rend l'homme heureux.

L'AFFECTIVITÉ HUMAINE

Toute personne est appelée à aimer Dieu et, grâce à la vertu théologale de la charité, elle peut y parvenir d'une manière qui est à la fois divine et humaine.

L'affectivité, comprise dans cette dimension humaine, est l'ensemble des émotions, des affections, des sentiments et des passions qui habitent l'homme et que Dieu réclame radicalement pour lui.

Il nous faut donc aimer Dieu avec *tout* cela : « Nous n'avons pas un cœur pour aimer Dieu et un autre pour aimer les créatures : notre pauvre cœur, ce cœur de chair, aime d'un amour humain, qui est surnaturel aussi, s'il est uni à l'amour du Christ »⁶. Les affections humaines sont voulues par Dieu et sont sous-entendues dans le premier récit de la création : « Dieu regarda tout ce qu'il avait fait et vit que tout cela était très bon » (*Gn* 1, 31).

C'est l'affectivité qui nous permet d'être à l'aise dans tant de circonstances agréables de la vie : une conversation familiale ou avec des amis, un bon repas, la contemplation d'une œuvre d'art, un travail qui nous passionne, la conscience de la valeur d'un effort pour atteindre un but élevé, un moment de détente, etc. Toutes ces occasions sont accompagnées

⁶ Saint Josémaría ESCRIBA DE BALAGUER, *Amis de Dieu*, Paris, Le Lurier, 2000, n° 229.

d'un *plaisir* des sens (le plaisir du repas) ou intellectuel (une bonne conversation ou une bonne lecture). Le problème survient lorsque ces satisfactions entrent en conflit.

Après le récit de la création, le livre de la Genèse évoque le péché et ajoute que c'est à cause de lui que l'homme éprouve du désordre dans ses passions. L'exemple : c'est bien Adam qui éprouve pour la première fois de la honte, y compris devant Dieu lui-même (cf. *Gn* 3, 10) : il prend conscience que son corps dénudé peut être regardé *d'un mauvais œil*, c'est-à-dire d'une façon qui ne respecte pas sa dignité, comme si c'était un objet bon à satisfaire la concupiscence.

Cela ne veut pas dire que les passions soient devenues mauvaises, mais qu'elles se sont désordonnées : dès lors que leur hiérarchie est rompue, chacune tend à sa propre satisfaction sans tenir compte des autres, ni du bien global de l'homme, qui peut en arriver à l'aveuglement, à perdre de vue sa fin, qui n'est autre que d'arriver à jouir éternellement de Dieu.

On est ainsi plongé dans un combat intérieur entre différents biens partiels, combat que décrit remarquablement saint Paul : « En effet, ce qui est à ma portée, c'est de vouloir le bien, mais pas de l'accomplir. Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas » (*Rm* 7, 18-19). L'Apôtre ressent en lui une tension si forte qu'il ne peut que s'écrier : « Malheureux homme que

je suis ! Qui donc me délivrera de ce corps qui m'entraîne à la mort ? » (*Rm* 7, 24).

Par ailleurs, la réponse du Seigneur stimule aussi notre confiance : « Ma grâce te suffit, car ma puissance se déploie dans la faiblesse » (2 *Co* 12, 9). Cet écartèlement se présente rarement dans notre vie ; cependant, nous ressentons, dans notre vie quotidienne, que nos différents appétits entrent en conflit.

L'ascèse chrétienne permet de rétablir l'ordre brisé par le péché. Le terme *ascèse*, d'origine païenne, est employé aussi bien dans un cadre civil que religieux pour indiquer l'effort que l'âme doit faire pour s'ouvrir à la sagesse et y accéder⁷. De nombreux philosophes païens, y compris les stoïciens, prônaient le strict contrôle sur les passions, mais, chez eux, l'ascèse avait essentiellement deux rôles : atteindre la maîtrise absolue des tendances, et parvenir à l'*apatheia* qui insensibilise contre les affects (aussi bien agréables que déplaisants), considérés comme une entrave à l'autocontrôle et en mesure de vous plonger dans la frustration dès qu'ils ne sont pas satisfaits. « Plutôt ne pas aimer pour ne pas souffrir », prônaient les stoïciens.

La pratique de la vertu chrétienne a sans doute un point commun avec ces doctrines, mais les différences sont plus importantes. Tout d'abord, le

⁷ Cf. J. GRIBOMONT, *Ascesis*, dans A. Di BERARDINO (ed.), *Encyclopedia of Ancient Christianity*, Vol. 1, Downers Grove (IL), InterVarsity Press Academic, 2014, p. 253.

chrétien n'est pas tenu d'anéantir ses sentiments. Bien au contraire, il désire les offrir à Dieu, aimer Dieu « de tout (son) cœur, de toute (son) âme, de toutes (ses) forces et de tout (son) esprit » (*Lc 10, 27*).

Or comme personne ne saurait donner ce qu'il n'a pas, il est nécessaire de se posséder entièrement pour se livrer entièrement au service de Dieu.

Il s'agit de l'amour que les philosophes païens ne sont pas arrivés à découvrir et qui comble totalement tous les besoins du cœur humain. La pure continence des stoïciens, leur vie honnête, peut ressembler extérieurement à la chasteté, mais il lui manque l'âme qui est l'amour. Elle ne peut donc satisfaire, alors que Dieu, au contraire, ne déçoit jamais.

LA CHASTÉTÉ CHRÉTIENNE

Arriver à faire de l'ordre dans les émotions, les affects, les sentiments et les passions, est l'objet de la vertu de chasteté qui, au fil de ces pages, comme nous l'avons indiqué jusqu'à présent, est à comprendre dans un sens beaucoup plus large que la simple maîtrise de la pulsion sexuelle.

Le but de la formation de l'affectivité est d'aider l'intelligence et la volonté à obtenir cet ordre, cette maîtrise, la connaissance de ce qui est bon, le désir de l'atteindre et la mise en œuvre des moyens pertinents pour y arriver.

Certes, le parfait équilibre ne peut être totalement atteint en cette vie où l'on est toujours assujéti à la

concupiscence. La croissance dans la vertu de chasteté est plutôt un processus au cours duquel l'on peut toujours avancer et qui a un caractère éminemment positif : me posséder moi-même pour me donner, agir en accord avec ma dignité de personne et avec ma vocation, respecter la personne – soi-même et autrui – en son unité d'âme et de corps.

Il serait donc, non plus réducteur mais erroné, de limiter la formation de l'affectivité à un simple contrôle ou à la répression de certaines tendances humaines. Une approche de ce type ne rendrait pas les personnes vertueuses, capables d'aimer de *tout leur cœur*, mais en ferait des êtres continents, dont le comportement extérieur ressemblerait peut-être à celui des personnes chastes, mais à la différence qu'il serait dénué d'âme, d'amour, origine et but de l'agir.

De prime abord, cette approche peut sans doute sembler trop abstraite et éloignée des luttes et des difficultés que l'on rencontre pour vivre la chasteté au quotidien. Cependant, il faut admettre que cette vision large des choses est nécessaire pour *intégrer* la dimension sexuelle dans l'ensemble de la personne humaine. D'après le *Catéchisme de l'Église Catholique*, la vertu de chasteté est justement une expression de cette intégration⁸.

Cela dit, il est vrai qu'une telle vision a besoin d'un complément, ou plutôt d'une explicitation, d'un point de vue plus matériel et terre-à-terre. La

⁸ Cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 2337.

chasteté, c'est aussi aimer Dieu avec le corps en sachant découvrir, en lui et pas seulement dans l'âme, l'image de Dieu et le reconnaître comme le temple de Dieu où demeure le Saint-Esprit (cf. 1 Co 3, 16). Aussi le corps jouit-il d'une grande dignité, ce qui nous amène à le traiter comme quelque chose de sacré. Par conséquent, le premier commandement que le Seigneur propose à ceux qui le suivent pourrait être complété ainsi : aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme... de tout son corps.

LA FORMATION DE L'AFFECTIVITÉ
CHEZ LES CANDIDATS AU SACERDOCE

Ce qui vient d'être dit jusqu'à présent est applicable à tous, y compris aux non-chrétiens, quel que soit leur genre de vie, hommes et femmes, jeunes et adultes, célibataires et mariés, laïcs et prêtres.

La vocation sacerdotale ajoute cependant quelques caractéristiques particulières. La plus évidente, dans l'Église latine tout au moins, c'est le célibat : le prêtre y est appelé – il l'a reçu comme un don qui fait partie de sa vocation – à vivre son affectivité en renonçant au mariage. Non seulement à l'exercice de la fonction sexuelle, mais aussi au partage d'un projet de vie avec une femme qui l'accompagne aussi sur le plan affectif.

Le célibat pour le Royaume des Cieux (cf. Mt, 19, 12), qui n'est pas renoncer à sa condition sexuée, ni prétendre éteindre les passions et les émotions dans

ce domaine, requiert, en revanche, – comme le dit le Catéchisme – d’intégrer toutes ces réactions dans le projet vital de la vocation.

La troisième édition de la *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis* considère ainsi la nécessité d’une formation adéquate des candidats au sacerdoce dans ce domaine : « Au plan psychologique, elle vise la constitution d’une personnalité stable, caractérisée par une affectivité équilibrée, la maîtrise de soi et une sexualité bien intégrée »⁹.

Ces trois points seront un guide pour discerner si le candidat au sacerdoce – ou à l’entrée au séminaire – a atteint « la maturité suffisante »¹⁰ que le Code de Droit Canonique estime nécessaire pour accéder aux Ordres Sacrés. Ce discernement se fondera sur l’observation du comportement extérieur du candidat de la part des formateurs, ainsi que sur le climat de confiance établi avec le séminariste au cours des conversations.

La conception du célibat sacerdotal qui se dégage de la *Ratio* est éminemment positive : il est perçu non pas comme une charge ou un tribut à payer,

⁹ CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Le don de la vocation presbytérale. Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*, 8 décembre 2016, Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 2016, n° 94. Pour une étude plus complète sur la dimension humaine de la formation dans la *Ratio*, F.J. INSA GÓMEZ, « L’uomo, il discepolo, il pastore. La formazione umana nella terza edizione della Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis », *Annales Theologici*, 32 (2018) 11-44 ; les pages 24 à 32 ont trait à la formation de l’affectivité.

¹⁰ *Code de Droit Canonique*, c. 1031, § 1.

mais comme un don de soi que le prêtre fait à Dieu, et surtout comme un don qu'il reçoit de Lui et qui lui permet d'aimer le Christ d'un cœur sans partage, de se vouer plus librement au service de Dieu et des âmes, et d'être davantage prêt à accepter, dans le Christ, une paternité plus large. Dans cette perspective, le célibat non seulement n'empêche en rien le développement de l'homme, mais permet « le développement de la maturité de la personne en la rendant capable de vivre la réalité de son corps et de son affectivité dans une logique de don »¹¹.

L'absence d'une intégration adéquate, au contraire, inciterait à déconseiller son ordination : « Il serait gravement imprudent d'admettre au sacrement de l'Ordre un séminariste qui ne soit pas parvenu à une affectivité mûre, sereine et libre, chaste et fidèle dans le célibat. Cette chasteté dans le célibat est obtenue par l'exercice des vertus humaines et sacerdotales, dans l'ouverture à l'action de la grâce et non par une simple imposition volontariste de la continence »¹².

Seul celui qui a une affectivité bien intégrée, c'est-à-dire qui vit, naturellement et en accord avec la morale chrétienne, sa condition d'homme avec tout ce qu'elle entraîne (attrait du sexe féminin, curiosité, passions qui se réveillent parfois avec plus de force, etc.) est en mesure d'assumer les engagements du célibat. Autrement dit, celui qui a atteint la maîtrise de

¹¹ CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Le don de la vocation presbytérale*, n° 110.

¹² *Ibidem*.

soi et ne se laisse pas aller aux passions, peut livrer à Dieu l'exercice de sa sexualité, alors que celui qui n'a pas atteint cette maîtrise pourrait difficilement faire ce don total. C'est le bien personnel du candidat, du futur prêtre, qui est ainsi recherché, puisqu'une décision précipitée le conduirait à assumer des engagements que, dans ses conditions psychiques et affectives, il ne serait pas en mesure de vivre, et qui rendraient son don à Dieu pénible et mettraient en danger la fidélité au charisme reçu. Par ailleurs, le bien des fidèles exige que les pasteurs aient non seulement une solide formation doctrinale, mais aussi une maturité intérieure à la mesure de l'enjeu¹³.

Même si les moyens indiqués par la *Ratio* pour la formation de l'affectivité et de la maturité humaine des candidats au sacerdoce vont être vus en détail tout au long de l'ouvrage, il nous semble pertinent de les évoquer déjà brièvement.

Ce document insiste sur l'accompagnement personnel qu'assurent les formateurs¹⁴ : la direction spirituelle – considérée comme « un moyen privilégié de la croissance intégrale de la personne »¹⁵, la vie de prière, la grâce communiquée par les sacrements (Eucharistie et Pénitence). Finalement, on précise que, dans certains cas, il faudra recommander

¹³ Cf. *ibidem*, n° 41.

¹⁴ Cf. *ibidem*, n° 44-49.

¹⁵ *Ibidem*, n° 107.

le recours aux spécialistes en santé mentale¹⁶, sujet abordé aussi dans cet ouvrage.

CONTENU DU LIVRE

Du 5 au 9 février 2018, la 5^e Semaine d'Études pour Formateurs au Séminaire, *Enseigner et apprendre à aimer. Affectivité humaine et chasteté chrétienne* a eu lieu à l'Université Pontificale de la Sainte-Croix à Rome. Une centaine de prêtres, originaires de dix-sept pays, se sont retrouvés pour se pencher sur cet aspect de la formation des candidats au sacerdoce, sous différents éclairages (théologique, philosophique, pastoral et psychologique). Au fil des exposés et du dialogue entre les assistants, ont surgi des idées et des approches utiles pour présenter la vertu de chasteté dans la vie du candidat au sacerdoce, sous un angle plus attirant, plein de sens paternel et d'efficacité apostolique.

Ce livre, recueil de quelques conférences prononcées à cette occasion, voudrait encourager les différents protagonistes de la direction des séminaires à aider les candidats à grandir humainement et spirituellement sur la voie de leur configuration au Christ, Bon Pasteur.

Nous pensons aussi que la plupart de ces suggestions sont applicables à ceux qui ont déjà reçu l'ordination, tout comme aux jeunes qui souhaitent être aidés à mener une vie authentiquement chrétienne.

¹⁶ Cf. *ibidem*, n° 63.

Les exposés ont été essentiellement groupés en trois parties : une première, philosophique-théologique, une deuxième, psychologique, et une troisième que l'on pourrait dire existentielle, qui évoque le fruit d'une vie chaste dans le don de soi-même.

*La vertu chrétienne de chasteté :
questions théologiques et anthropologiques*

La première section présente les bases théologiques et anthropologiques de la chasteté, considérée comme une vertu nécessaire à la croissance d'une vie de relation avec Dieu, pour le développement harmonieux de la personnalité et une relation saine avec autrui. Elle est donc considérée comme une vertu joyeuse, positive, toujours appelée à grandir.

Au début de cet ouvrage, on trouve la réflexion de Mgr José María Yanguas, évêque de Cuenca (Espagne) sur le rapport de la chasteté avec les trois vertus théologiques. L'exposé part de la vie nouvelle dans le Christ qui commence au baptême pour le chrétien. Il s'agit d'une nouvelle façon d'être qui entraîne une nouvelle façon d'agir. Il en découle la nécessité d'une vie morale qui lui permette d'agir comme un autre Christ. La chasteté, sans être la plus importante des vertus, est nécessaire pour se laisser imprégner de l'amour de Dieu, afin que l'intelligence s'ouvre à la lumière de la foi et que l'homme mette son espérance dans les biens spirituels.

Julio Diéguez (professeur de Théologie Morale à l'Université Pontificale de la Sainte-Croix) présente

la chasteté sous l'angle de la vertu cardinale de tempérance. Une formation qui adopte cette perspective ne devrait pas se centrer sur certains comportements à éviter, ni sur la manière d'agir selon la norme, mais plutôt sur la façon d'éduquer cette tendance pour parvenir à une connaturalité, y compris affective, avec le bien. Ce chapitre s'achève sur les moyens adéquats pour grandir en cette vertu : ceux que le candidat peut se proposer lui-même et ceux qui peuvent être offerts au séminaire.

Enfin, Paul O'Callaghan (professeur d'Anthropologie Théologique à l'Université Pontificale de la Sainte-Croix) souligne la nécessité pour toute personne de se savoir aimée, pour parvenir à aimer les autres à son tour. Afin que le don de soi aux autres soit efficace, sacrifié, persévérant et généreux, il propose la *dynamique de la gratification différée* qui consiste à respecter les temps de l'amour sans chercher la satisfaction immédiate des désirs et exigences. Il développe sa thèse en six points pratiques qui peuvent aider à la formation des séminaristes.

La perspective psychologique

Les sciences humaines, et concrètement la médecine et la psychologie, peuvent être très utiles dans cette tâche de formation. Elles permettent de comprendre le fonctionnement normal de la psyché humaine ainsi que les causes et le traitement des différentes maladies mentales. Elles permettent également de comprendre les mesures à prendre dans

le travail de formation pour cultiver un sain développement de la personnalité, en prévention de ces pathologies. Par ailleurs, ces sciences nous aident au discernement de la vocation de celui qui se pose la question de son éventuel appel au sacerdoce.

Cette section commence par le chapitre de Wenceslao Vial (professeur de Psychologie et vie spirituelle à l'Université Pontificale de la Sainte-Croix et médecin) qui parcourt brièvement la psychopathologie, pour se concentrer sur certains des symptômes qui pourraient être plus fréquents parmi les séminaristes : les troubles de la personnalité, les troubles affectifs et le syndrome du *burnout*. Il souligne, dans son exposé, certains signaux qui peuvent alerter et aider à établir un diagnostic précoce.

Francisco Insa (professeur de Bioéthique à l'Université Pontificale de la Sainte-Croix et psychiatre) envisage deux types spécifiques de personnalité : celle qui est dépendante et celle qui est perfectionniste-obsessionnelle. Sa réflexion s'appuie sur la *théorie de l'attachement*, développée par le psychanalyste américain John Bowlby, qui permet de comprendre l'origine de ces traits de la personnalité. Pour conclure, il propose des orientations pratiques, utiles dans le travail de formation des candidats qui présentent ces caractéristiques.

Les tristes cas d'abus de mineurs par certains ecclésiastiques sont évoqués par Hans Zollner (doyen de l'Institut de Psychologie et président du Centre pour la Protection des Mineurs de l'Université

Pontificale Grégorienne). Il insiste sur le fait que la protection des mineurs n'est pas une tâche pénible qui s'ajoute au *vrai* travail pastoral à la suite de ces épisodes lamentables, mais qu'elle fait bel et bien partie de la mission de l'Église. Il évoque quatre champs d'action dans ce domaine : l'attention aux victimes, une attitude d'ouverture et de transparence, l'engagement à la prévention, et une dynamique de formation et d'actualisation permanente chez les prêtres.

En s'appuyant sur sa grande expérience professionnelle, Carlos Chiclana (psychiatre et professeur de Psychopathologie à l'Université San Pablo CEU de Madrid) nous livre quelques critères cliniques permettant de détecter chez un individu la perte du contrôle de sa conduite sexuelle, devenue pathologique (et notamment, quoique pas exclusivement, par son addiction à la pornographie *on-line*). Après avoir évoqué quelques facteurs prédisposants, il signale les éléments qui devraient permettre au formateur de comprendre la nécessité de recourir à un professionnel de la santé mentale. En conclusion, il propose quelques indications pratiques afin d'aider les personnes qui présentent ces difficultés.

*Développement d'une réelle fraternité
et d'une paternité chrétienne*

Cet ouvrage s'achève sur la description des fruits d'une affectivité mûre : la capacité de se donner aux autres, soit dans une amitié enrichissante avec un grand nombre de personnes très différentes – à

savoir la fraternité avec les autres séminaristes et par la suite, avec les autres prêtres – soit dans le travail pastoral à réaliser après l'ordination.

Le célibat sacerdotal, comme l'indique Maurizio Faggioni (professeur de Théologie Morale Systématique à l'Académie Alphonsienne et médecin endocrinologue) implique une façon particulière de vivre l'affectivité, mais ne saurait se passer, du fait de cette ordination sacerdotale, de la nécessité de créer des relations profondes qui permettent de partager sa propre intimité. L'amitié est un lieu privilégié pour satisfaire ce besoin, aussi bien dans la fraternité avec ceux qui partagent une même vocation, qu'avec la fréquentation d'hommes et de femmes de toute condition. M. Faggioni analyse le concept d'*amitié spirituelle*, affection vraiment solide et profonde qui aide les amis à répondre de mieux en mieux à leur appel personnel.

En dernier lieu, Mgr Massimo Camisasca (évêque de Reggio Emilia-Guastalla) fait le lien avec le premier chapitre car il rattache la chasteté chrétienne à l'appel à s'identifier à Jésus-Christ, particulièrement dans sa relation d'amour avec le Père et dans le regard aimant qu'il porte sur les hommes. Cette forme de vie permet le développement d'une maturité humaine et fait que le prêtre soit en mesure d'exercer sa paternité spirituelle auprès de ses fidèles, en engendrant le Christ dans le cœur et dans la vie des autres.

Nous espérons que ce livre sera utile aux responsables de la formation dans les séminaires dans leur tâche d'aider les candidats à aimer Dieu et les autres d'un cœur sans partage et pur. De la sorte, les nouveaux prêtres seront, à leur tour, en mesure de l'apprendre aux personnes qui viennent chercher leur aide spirituelle, grâce à leur expérience personnelle. Les uns et les autres grandiront ainsi sereinement et progressivement en leur amour de Dieu et des âmes.

Pour conclure cette présentation, j'aimerais remercier tant de personnes qui ont rendu possible cette édition, en particulier les membres du Comité de Direction du Centre de Formation Sacerdotale de l'Université Pontificale de la Sainte-Croix, les professeurs Paul O'Callaghan, Manuel Belda et Miguel de Salis.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION

AFFECTIVITÉ HUMAINE ET CHASTÉTÉ CHRÉTIENNE,
par Francisco INSA

Un nouveau rapport à Dieu	11
L'affectivité humaine	14
La chasteté chrétienne	17
La formation de l'affectivité chez les candidats au sacerdoce	19
Contenu du livre	23

PREMIÈRE PARTIE

VERTU CHRÉTIENNE DE LA CHASTÉTÉ :
QUESTIONS THÉOLOGIQUES ET ANTHROPOLOGIQUES

I. ASPECTS THÉOLOGIQUES DE LA CHASTÉTÉ
CHRÉTIENNE : PERMETTRE LA CROISSANCE DE LA FOI,
L'ESPÉRANCE ET LA CHARITÉ, par S.E.R. Mgr José
María YANGUAS

1. Introduction	33
2. Jésus-Christ au centre de la foi et de la vie chrétienne	34
3. Charité et chasteté	42
4. Foi et chasteté	55
5. Espérance et chasteté	61
6. Conclusion	65

II. FORMATION DE LA FORCE D'ÂME
ET DE LA TEMPÉRANCE, par Julio DIÉGUEZ

1. Introduction	67
2. Quelques idées sur la formation à la chasteté	70
a) <i>Former la tendance</i>	71
b) <i>Former, c'est intégrer</i>	72
c) <i>Il s'agit d'une vertu</i>	75
d) <i>Créer un monde, un climat intérieur</i>	79
3. Les moyens	82
a) <i>Les moyens personnels directs</i>	83
b) <i>Les moyens personnels indirects</i>	86
c) <i>Les moyens institutionnels</i>	88
4. Conclusion	90

III. AIMER ÊTRE AIMÉ. L'AVENTURE D'ÉDUIQUER ET
DE JOUIR DE L'AMOUR, par Paul O'CALLAGHAN

1. Aimer et être aimé	91
2. Quelques difficultés	92
3. La clé de l'amour.....	95
4. Une dynamique de la gratification différée.....	96
5. Éduquer à l'aventure de l'amour afin que tous en profitent.....	99

DEUXIÈME PARTIE
LA PERSPECTIVE PSYCHOLOGIQUE

I. PERSONNALITÉ, NÉVROSE ET *BURNOUT*,
par Wenceslao VIAL

1. Introduction	111
2. Les troubles de la personnalité	113

3. Anxiété et dépression	117
a) <i>Anxiété</i>	119
b) <i>Dépression</i>	122
4. Les maladies du don de soi et le syndrome du <i>burnout</i>	125
5. Conclusion	129

II. DÉPENDANCE AFFECTIVE ET PERFECTIONNISME :
UNE PROPOSITION À PARTIR DE LA THÉORIE DE
L'ATTACHEMENT, par Francisco INSA

1. Introduction : le symptôme névrotique	131
2. Origine de l'insécurité d'après la psychologie évolutive de l'attachement	133
a) <i>La théorie de l'attachement de John Bowlby</i>	133
b) <i>L'attachement de l'enfance à l'âge adulte</i>	136
3. La personnalité dépendante.....	141
a) <i>Aspects généraux</i>	141
b) <i>Quelques orientations pour les formateurs</i>	146
4. La personnalité obsessionnelle-perfectionniste..	150
a) <i>Aspects généraux</i>	150
b) <i>Quelques orientations pour les formateurs</i>	154
5. Conclusion	158

III. « QUAND POURRONS-NOUS ENFIN REPRENDRE
NOTRE VÉRITABLE TRAVAIL ? » ÊTRE PRÊTRE FACE AU
SCANDALE DES ABUS, par Hans ZOLLNER, S.J.

1. Quelques situations actuelles.....	161
2. Il s'est bien passé quelque chose	163
3. Quatre domaines d'étude.....	164
a) <i>1^{er} domaine : L'attention aux victimes</i>	164

b) 2 ^e domaine : Ouverture et transparence.....	165
c) 3 ^e domaine : L'engagement à la prévention.....	166
d) 4 ^e domaine : Les mesures pour la formation et la mise à jour.....	167
4. Réflexions finales	169
 IV. APPROCHE GLOBALE D'UNE CONDUITE SEXUELLE INCONTRÔLABLE, par Carlos CHICLANA	
1. Introduction	171
2. Mettre un nom sur ce qui se passe.....	177
3. Quels facteurs peuvent influencer la naissance et le développement de ces conduites ?	187
4. Relation de ces conduites avec des pathologies mentales et des problèmes psychologiques.....	194
5. Comment accompagner la personne qui présente ce type de difficultés ?.....	199
Annexe 1. Bibliographie complémentaire (en langue espagnole pour la plupart)	208
a) Livres sur la dépendance au sexe :	208
b) Livres de formation élémentaire sur la sexualité	209
c) Sites web utiles	210
Annexe 2. Questionnaire d'addiction au sexe à travers internet	212
Annexe 3. Questionnaire de Conduite Hypersexuelle.....	215
Annexe 4. Questions pour une exploration explicite du comportement sexuel	218

TROISIÈME PARTIE
LE DÉVELOPPEMENT D'UNE FRATERNITÉ ET D'UNE
PATERNITÉ CHRÉTIENNES AUTHENTIQUES

I. LA VALEUR DE L'AMITIÉ DANS LE CÉLIBAT, par
Maurizio P. FAGGIONI, OFM

1. La maturité affective du prêtre.....	223
2. Caractéristiques de l'amitié.....	229
3. Amitié et fraternité	236
4. Les amitiés particulières	243
5. Amitié avec les laïcs et avec les femmes.....	251
6. Conclusion : l'exemple de Jésus.....	258

II. LA PATERNITÉ CHRÉTIENNE, LE FRUIT MÛR D'UNE
VIE CHASTE, par S.E.R. Mgr Massimo CAMISASCA

1. Introduction	261
2. La maturité affective de Jésus.....	262
3. De la maturité affective à la paternité.....	268
a) <i>Maturité affective envers soi-même</i>	268
b) <i>Appelés à être père dans l'Église</i>	271
4. Conclusion	278